

## INTRO CULTE



**« Etre disciple ne consiste jamais en une action spécifique; c'est toujours une décision pour ou contre Jésus-Christ ».**

*Dietrich Bonhoeffer*

Un débat anime encore aujourd'hui les discussions entre théologiens :

Est-il possible que quelqu'un soit véritablement chrétien, né de nouveau, né d'en haut, de l'Esprit Saint, et ne démontre aucun fruit de la nouvelle naissance, ne manifeste aucune obéissance envers Dieu?

Peut-on être chrétien et ne pas vivre une vie digne de Dieu?

La question est importante, en particulier à notre époque où le relativisme fait son chemin dans toutes les sphères de la société, y compris la sphère spirituelle. Pour le dire autrement, tous ceux qui affirment avoir « accepté Christ », selon la formule consacrée, peuvent-ils être considérés comme véritablement chrétiens si leur « foi » ne produit que désobéissance régulière, péché permanent et abandon? Un pasteur du nom de **Robert Thieme** a écrit ceci sur le sujet :

*« Il est possible pour un croyant qui n'est pas en communion (qui est donc en rupture d'église), de devenir un « croyant incroyant », en particulier s'il a l'esprit logique. Cependant, les croyants devenus agnostiques sont toujours sauvés; ils demeurent nés de nouveau. Vous pouvez même devenir athée : si vous avez accepté Christ comme Sauveur, vous ne pouvez pas perdre votre salut, même si vous reniez Dieu ».*

Certains termes peuvent sans doute choquer et feraient réfléchir même les plus laxistes d'entre nous, mais il faut bien être conscient que ce que dit ce pasteur correspond à ce que pensent certains chrétiens aujourd'hui. Ont-ils raison de penser cela? A titre personnel, je dois bien avouer que ce genre d'affirmation me fait froid dans le dos. On ne doit pas duper ceux qui renient Dieu dans les faits en les conduisant à penser que, puisqu'ils ont fait un jour profession de foi en Christ, ils sont malgré tout en sécurité. De nombreux textes bibliques me sont dès lors venus à l'esprit, dont un déjà cité la semaine dernière : « Celui qui me reniera devant les hommes, je le renierai moi aussi devant mon Père céleste »<sup>1</sup>. ou en encore « Cette parole est certaine: si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui; si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui; si nous le renions, lui aussi nous reniera; »<sup>2</sup> Je veux profiter de l'occasion pour rappeler que je fais partie de ceux qui croient et enseignent que l'on ne peut pas perdre son salut éternel. Pour moi, cette vérité est biblique. Mais je préfère m'appuyer sur ce que les Réformateurs en ont dit, car eux parlaient de « persévérance

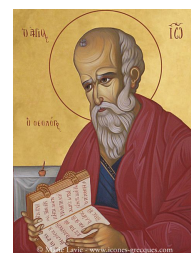
<sup>1</sup> Matthieu 10 : 33

<sup>2</sup> 2 Timothée 2 : 12

des saints » plutôt que de « sécurité éternelle ». Exactement ce que dit Paul à Timothée dans le passage que nous venons de lire. Le point essentiel n'est donc pas que Dieu garantit le salut à tous ceux qui font profession de foi en Christ, mais plutôt que ceux dont la foi est authentique n'abandonneront jamais Christ complètement ou irrémédiablement. Ils persévéreront dans la grâce jusqu'au bout. Même s'ils commettent de graves péchés ou s'ils vivent dans le péché pour un temps, ils n'abandonneront jamais la foi complètement. Il ne fait aucun doute que les véritables chrétiens persévèrent. Ceux qui se disent chrétiens et s'opposent ensuite au Seigneur ne font que manifester qu'ils n'ont en fait jamais été véritablement sauvés. C'est ce qu'écrit l'apôtre Jean dans sa première épître :

*« Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres, car s'ils avaient été des nôtres, ils seraient restés avec nous. Mais cela est arrivé afin qu'il soit bien clair que tous ne sont pas des nôtres ».*

**1 Jn 2 : 19**



Toute personne qui fait acte d'apostasie, d'abandon de la foi en Christ, nous dit Jean, si convaincant qu'ait pu être son témoignage en faveur de la foi par le passé, démontre par son apostasie même que son témoignage était faux et sa profession de foi fallacieuse. Dieu garde toujours les siens jusqu'au bout. Mais cela démontre aussi la nécessité de la persévérance. La persévérance est produite par les épreuves et c'est en cela qu'elles sont importantes. C'est ce que Jacques nous dit :

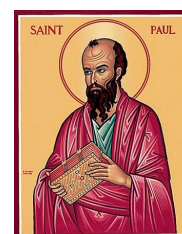
*« Mes frères et sœurs, considérez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que la mise à l'épreuve de votre foi produit la persévérance. Mais il faut que la persévérance accomplisse parfaitement sa tâche afin que vous soyez parfaitement qualifiés, sans défaut, et qu'il ne vous manque rien ».*

**Jc 1 : 2-4**

Sans épreuves pour éprouver votre foi, vous ne savez pas si vous la possédez. C'est au travers de l'épreuve, en la supportant patiemment avec Dieu, en plaçant votre foi en Lui durant celle-ci, que vous prenez conscience que votre foi est à l'œuvre, qu'elle grandit; et dès lors, vous vous engagez d'autant plus sur le chemin de la persévérance, que votre foi a tenu bon et a prouvé sa réalité. Cela rejoint ce que dit Paul dans sa lettre à l'église de Rome :

*« Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers: héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui afin de prendre aussi part à sa gloire ».*

**Rm 8 : 17**



Notre Seigneur Jésus lorsqu'il était sur cette terre n'a pas été exempté de la souffrance humaine, il n'a pas été épargné par elle. Tout simplement parce qu'étant venu vivre une vraie vie d'homme ici-bas, il ne pouvait pas ne pas souffrir puisque la souffrance est le lot de la race humaine depuis la chute. Jésus a donc eu faim et soif, il a été malade, il a connu la souffrance physique et morale, psychologique et spirituelle, il était parfaitement homme. Il a vécu tout cela dans une attitude d'amour et de confiance totale envers son Père. Il attend de nous la même chose, que nous restions proches de lui quand nous souffrons. Que nous vivions cette souffrance dans la foi en lui. De cette manière, non seulement nous recevons le soutien et l'appui de Celui qui a souffert pour nous et en toutes choses sans avoir jamais péché<sup>3</sup>, mais nous trouvons également dans l'épreuve vécue de cette manière, la conviction profonde et la douce certitude, nous dit Paul, que nous sommes bien des enfants de Dieu à qui la gloire est réservée. On pourrait résumer la pensée de bien des auteurs du Nouveau Testament sur le sujet, comme suit :

<sup>3</sup> Hébreux 4 : 15



C'est l'épreuve qui révèle qui nous sommes vraiment, où nous en sommes vraiment avec Dieu. Car, où serait la persévérance s'il n'y avait pas d'épreuves, si notre foi n'était pas mise à l'épreuve? Comme l'a si bien dit Arthur Pink :



*« C'est par leur persévérance que Dieu préserve les siens dans ce monde ».*

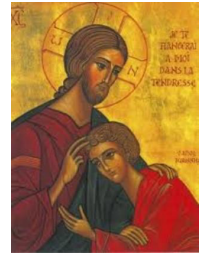
Notre Seigneur a souffert sur cette terre, nous souffrirons donc aussi, mais sachant qu'il tient notre main dans la sienne. C'est ce qu'écrit Pierre : *« De fait, c'est à cela que vous avez été appelés (endurer la souffrance), parce que Christ aussi a souffert pour nous, vous laissant un exemple afin que vous suiviez ses traces, »*<sup>4</sup> Pas de persévérance? On en veut à Dieu lorsque les choses vont mal? On lui reproche de ne pas avoir ce qu'on veut? Plutôt que de rechercher son royaume et sa justice, on recherche le nôtre et lui demandons en plus de bénir notre royaume... Attention! Les symptômes ne sont pas bons. C'est en rapport avec tout ceci que le cas de Judas est instructif. On a abordé son cas de plus d'une manière au cours des siècles. Par exemple, on l'a abordé à la lumière de ce qu'il aurait compris de la mission et du message de Jésus. Explorant cet aspect des choses, certains ont avancé que Judas croyait en Jésus et qu'il l'aurait trahi pour l'obliger à se manifester avec puissance en tant que Messie. D'autres encore, suivant cette piste, ont été jusqu'à dire que c'est Jésus lui-même qui aurait demandé à Judas de le trahir pour que sa mission aille à son terme. Dans cette version-là, Judas est même le meilleur ami de Jésus. Tout cela aromatisé de romantisme et alimenté à la source par le traumatisme laissé par cette « histoire » d'un homme trahi par son ami; les deux finissant par connaître un sort funeste. Ce pourrait être du Shakespeare, mais ce n'est, si je puis dire, que l'histoire d'un homme qui a côtoyé son Messie pendant trois ans, qui a fait profession de le suivre, d'être son disciple, qui l'a appelé « maître », qui a donc fait « profession de foi » en Lui, puis qui finit par l'abandonner et le trahir de la façon la plus ignominieuse qui soit! Mes amis, c'est bien par ce bout-là que nous allons examiner le cas Judas, car Judas est un exemple, **un exemple de trahison qui est un avertissement grave pour quiconque fait profession de foi en Christ à la légère.** Judas est donc un exemple d'un soi-disant croyant tombé dans une apostasie absolue. Il a fait partie des douze plus proches disciples de Jésus

<sup>4</sup> 1 Pierre 2 : 21

pendant trois ans. Il avait l'apparence d'être l'un d'entre eux, et on ne peut pas douter qu'il fut croyant, du moins au début. Si je dis qu'il devait être croyant, c'est parce qu'il n'y avait pas beaucoup d'intérêt à suivre Jésus s'il ne possédait pas une croyance en Dieu minimale. Quant à son avidité et son goût pour l'argent<sup>5</sup>, ils n'expliquent pas non plus son engagement à la suite de Jésus, puisqu'il était de notoriété commune que celui-ci ne possédait rien : *«Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas un endroit où il puisse reposer sa tête »*<sup>6</sup>. Judas semblait donc au début partager l'espoir messianique qu'incarnait Jésus car, après tout, lui aussi avait tout abandonné pour le suivre. Pour utiliser une expression évangélique d'aujourd'hui : « il avait accepté Jésus ». Pendant trois ans, il a vu les miracles, entendu les enseignements et a même participé au ministère de Christ. Je rappelle en effet qu'il gérait la bourse, les finances de la petite troupe. Et puis, il a bien dû aussi participer à la distribution des pains et des poissons et à toutes les autres activités liées au ministère de Christ. Durant tout ce temps, personne ne remit en question la foi de Judas. Son statut était le même que celui des autres disciples. A l'exception de Jésus qui savait ce qu'il y avait dans son cœur, personne n'aurait jamais suspecté Judas d'être capable de trahir son maître. Cependant, tandis que d'autres disciples devenaient silencieusement des apôtres, Judas se transformait en outil de Satan, ignoble et calculateur.

*« Jésus lui dit: «Celui qui s'est baigné n'a besoin que de se laver les pieds pour être entièrement pur, et vous êtes purs, mais pas tous ». En effet, il connaissait celui qui était prêt à le trahir; voilà pourquoi il dit: «Vous n'êtes pas tous purs ».*

**Jn 13 : 10-11**



Quelles qu'aient été les apparences au début, sa foi n'était pas réelle. Il n'était pas régénéré et son cœur s'est endurci graduellement au point d'arriver à la trahison pour quelques pièces d'argent. Son cœur était tellement endurci, tellement fermé, qu'il n'était plus ouvert qu'à une seule personne : Satan lui-même<sup>7</sup>. Tout cela, sans qu'aucun ne remarque rien! Car il est demeuré dans le cercle intime jusqu'à la fin. Il se trouve avec les autres dans la chambre haute, assis près de Jésus. Il a même laissé le Seigneur lui laver les pieds. Jésus savait tout cela depuis le début. En Jean 13 : 18, il dit : *« Je connais ceux que j'ai choisis. Mais il faut que l'Écriture s'accomplisse : Celui qui mange le pain avec moi a levé son talon contre moi »*. Le choix de Jésus de prendre Judas comme disciple n'avait qu'un objectif, que l'Écriture s'accomplisse. Et en particulier en rapport avec Judas, ce passage du Psaume 41 : 10 *« Même celui avec qui j'étais en paix, en qui j'avais confiance et qui mangeait mon pain, lève le talon contre moi »*. Cela nous permet aussi d'équilibrer les choses et de percer quelque peu les sentiments de Jésus. Ce n'est pas parce qu'il savait tout au sujet de Judas et que la trahison de celui-ci accomplissait les Écritures, que cela n'était pas difficile à vivre pour Jésus, car Judas était son ami! Ce n'est pas un inconnu qui le trahit et qui le livre, ce n'est pas un de ses ennemis du gouvernement du temple, ou un pharisien ou un sadducéen, ou un scribe quelconque, c'est un ami, un proche! D'ailleurs, est-il seulement possible d'être trahi par quelqu'un d'autre qu'un proche? La notion de trahison même dénote une intimité, une proximité à tout le moins. Un autre psaume concernant ces terribles événements est le Psaume 55.

*« Ce n'est pas un ennemi qui m'insulte: je le supporterais; ce n'est pas mon adversaire qui s'attaque à moi: je me cacherais devant lui; c'est toi, un homme de mon rang, toi, mon confident et mon ami! Ensemble nous vivions dans une douce intimité, nous allions avec la foule à la maison de Dieu! »*

**Ps 55 : 13-15**

***Judas était aussi proche de Jésus qu'il était possible de l'être, tout en étant éloigné du salut que celui-ci offrait.*** Les deux sont donc possibles. J'aimerais à présent prendre un passage, toujours dans le chapitre 13 de l'évangile de Jean :

<sup>5</sup> Jean 12 : 6

<sup>6</sup> Matthieu 8 : 20

<sup>7</sup> Jean 13 : 27

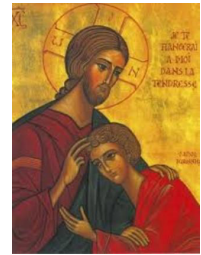
« Jésus fut profondément troublé, et il déclara solennellement: «En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me trahira ».

Jean 13 : 21

Imaginez-vous un instant la scène (*c'est le cas de le dire*). Cette parole de Jésus a dû faire l'effet d'une bombe! Ils furent tous choqués d'entendre cela; tous, sauf Judas. Une question m'a toujours hanté : qu'est ce qui troublait Jésus? A l'analyse, beaucoup de choses sans doute. Il était probablement troublé de la façon dont Judas rejetait son amour. **Rappelez-vous, « quand on doute de Dieu, c'est toujours de son amour qu'on doute », et « quand on rejette Dieu, c'est toujours son amour que l'on rejette ».** Jésus était sans doute également troublé par la froide hypocrisie de Judas et par sa trahison imminente, par le poison que le péché instille en l'homme dose par dose jusqu'à ce point de non-retour où même Jésus-Christ et son amour ne peuvent plus rien faire. Jésus devait être troublé parce qu'il savait que Satan allait entrer en Judas. Il allait devoir accepter sa défaite. Il allait pouvoir sauver, protéger la foi de Pierre et des autres disciples durant cette terrible nuit, car cette foi bien qu'imparfaite et fragile existait<sup>8</sup>; mais il n'allait pas pouvoir le faire pour Judas, tout simplement parce qu'il n'y avait rien à sauver, rien à protéger. Ce péché terrible qui habitait Judas, Jésus allait le porter quelques heures plus tard sur la croix, et cela aussi, devait le troubler. Tout cela, et sans doute plus de choses encore, devait troubler Jésus. Mais peut-être que la chose la plus troublante pour lui était ce choix que Judas était en train de faire dans le secret de son âme, Jésus le savait, cette décision par laquelle l'humanité serait sauvée et par laquelle lui, Judas, serait condamné! **Judas, l'un des disciples de Jésus, n'avait donc pas la foi qui sauve.** Tous les disciples d'après l'évangile de Matthieu<sup>9</sup> ont posé la question : « Est-ce moi Seigneur? », comme s'ils avaient tous bien compris qu'ils étaient capables du pire. Ils ont tous posé la question, même Judas, qui lui, connaissait pourtant la réponse. Pierre fit signe à Jean, qui se trouvait à côté de Jésus, de demander à celui-ci de qui il parlait. Jésus répondit :

« C'est celui à qui je donnerai le morceau que je vais tremper ». Puis il trempa le morceau et le donna à Judas, fils de Simon, l'Ischariote. Dès que Judas eut pris le morceau, Satan entra en lui. Jésus lui dit: «Ce que tu fais, fais-le rapidement ».

Jn 13 : 26-27



Ce geste est non seulement une réponse à la question de Jean, mais également un dernier appel compatissant lancé à Judas. Le morceau provenait d'un des pains sans levain préparés pour le repas. La table d'un repas de Pâque comportait un plat rempli d'herbes amères, de vinaigre, de sel, de dates, de figues et de raisins secs. Ces ingrédients étaient réduits en purée et mélangés avec un peu d'eau. Ils constituaient une sorte de sauce dans laquelle on pouvait tremper son pain. Selon la coutume, l'hôte trempait un bout de pain dans cette sauce et le donnait à l'invité d'honneur. Jésus, dans un geste plein d'amour envers Judas, trempa le morceau de pain puis le lui tendit; Judas étant à sa gauche comme s'il était l'invité d'honneur. Jésus lui avait déjà lavé les pieds et à présent, il le traitait comme un ami auquel on fait honneur. Un tel geste aurait dû, aurait pu adoucir le cœur de Judas, ou le faire douter, mais il n'en fut rien. Son cœur était entièrement endurci, sa décision sans appel. C'est très précisément après avoir refusé cette dernière perche tendue par Jésus que Jean situe le moment où Satan est entré en Judas<sup>10</sup>. Comme pour dire que c'était là encore une limite que Dieu avait fixé au diable : « Tu attendras que ce dernier geste soit consommé ». Comme pour nous dire également que même pour Jésus, il est un moment où l'endurcissement d'un cœur ne peut plus produire que le pire et dès lors, s'ouvrir à la réalité diabolique. Dorénavant, pour Judas, il est trop tard. Jésus en a fini avec lui. A présent, l'important est de le faire sortir. Judas était entré en ami et en disciple dans la chambre haute, il en ressortait à présent comme un ennemi et un instrument du diable! L'incrédulité de Judas étant confirmée, Jésus n'avait plus rien à lui dire. Il n'était plus qu'un intrus au milieu du tête à tête de Jésus avec ses disciples. La suite, ne le concernait plus. Jean précise encore que quand Judas est sorti, il faisait nuit (*v30*). Toute une éternité est contenue dans ces quelques mots : « *Il faisait nuit* ». Cette nuit qui enveloppe Judas est aussi celle de son âme. Il s'en va, enveloppé et empli de ténèbres, vers sa basse besogne. Sa vie vécue à la

<sup>8</sup> Luc 22 : 31

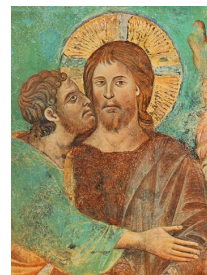
<sup>9</sup> Matthieu 26 : 22-25

<sup>10</sup> Jean 13 : 27

lumière de la présence de Jésus se terminera dans une nuit de désespoir, et un jugement à venir dont je ne peux même pas imaginer la sentence. Ce départ ne fut pourtant pas le dernier contact entre Judas et Jésus. J'ai envie de dire, malheureusement.

*« Il parlait encore quand une foule arriva. Celui qui s'appelait Judas, l'un des douze, marchait devant elle. Il s'approcha de Jésus pour l'embrasser. Jésus lui dit: « Judas, c'est par un baiser que tu trahis le Fils de l'homme! »*

Lc 22 : 48



Ce baiser est terrible! D'autant plus terrible qu'il n'était pas nécessaire, que ce geste d'affection et d'amitié n'était pas nécessaire. Au temps de Jésus, les esclaves embrassaient les pieds de leurs maîtres. Ceux qui recherchaient la mansuétude ou le pardon d'un monarque embrassaient ses pieds en implorant. Le fait d'embrasser le bas du vêtement d'un supérieur était le signe d'une grande vénération. Quant aux étudiants, ils embrassaient les mains de leurs maîtres en signe de respect. Mais une étreinte et un baiser sur la joue témoignaient d'une vive affection, d'un amour profond, d'une intimité. On réserve un tel geste aux amis proches. C'est bien pour cela que dans la conscience collective, ce baiser est devenu le plus ignoble des gestes, car Judas avait d'autres gestes à disposition pour désigner Jésus, embrasser sa main ou le bas de son vêtement par exemple... Il a préféré feindre l'affection et l'amour pour son maître. Ce baiser, c'est le baiser de la mort! Et je ne parle pas ici de la mort de Jésus, mais bien celle de Judas. La sentence est prononcée à l'encontre de Judas par Jésus lui-même : *« Le Fils de l'homme s'en va, conformément à ce qui est écrit à son sujet, mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme est trahi! Mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne soit pas né »*<sup>11</sup>. Voilà, pour Judas, tout est consommé. Pour l'éternité il entendra ces mots prononcés par celui qui fut son Seigneur : *« Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme »*. A titre personnel, je crois que la mention du « Fils de l'homme » était encore une tentative de Jésus de sauver Judas. Car que lui dit-il en lui disant cela? ***Veux-tu vraiment livrer l'espérance de Dieu sur la terre? Sais-tu qui tu trahis? La somme de ta propre espérance!*** Le Fils de l'homme au moment même où il est trahi, cherche encore à sauver celui qui le trahit. Une autre question va néanmoins surgir pendant cette terrible nuit. En effet, Matthieu dans son évangile n'a pas peur de dire que : *« Tous les disciples l'abandonnèrent et prirent la fuite »*<sup>12</sup>. Il faut commencer par dire que Jésus, comme pour la trahison de Judas, avait annoncé la défection de ses autres disciples : *« Je serai pour vous tous, cette nuit, une occasion de chute »*<sup>13</sup>. C'est bien ce qui s'est passé, les disciples abandonnèrent Jésus. Pierre le renia même trois fois en jurant qu'il ne le connaissait pas. Il semble donc que la question doive être posée : qu'est-ce qui distingue cet acte de celui de Judas? Ce qui distingue l'acte de Judas et celui des disciples, c'est tout d'abord le motif. Sous la pression du moment, les disciples s'enfuient, remplis de peur. Pierre suivra Jésus jusqu'à la porte de la maison du grand prêtre, alors que Jean, lui, connu du grand prêtre, entrera dans la cour; la suite est connue. Pierre reniera Jésus par peur, lui aussi. La trahison de Judas, par contre, est un acte de trahison prémédité. Il est vrai que les disciples n'ont pas pu supporter l'épreuve que constituait l'arrestation de leur maître, mais Judas, lui, a comploté avec les ennemis de Jésus par pure avidité. Par la suite, les disciples se repentirent de leur péché et acceptèrent le pardon de Jésus, tandis que Judas s'endurcit dans son incrédulité; fait, confirmé par son suicide qui est un acte désapprouvé par Dieu et qui constitue lui aussi un péché<sup>14</sup>. Le reniement des disciples est une défaillance dans un comportement normalement fidèle. Le péché de Judas est lui, de toute évidence, celui d'une âme perdue. Il a regretté son péché, il en a éprouvé du remord, mais il ne s'en est pas repenti. Tout ceci signifie que la marque d'un véritable disciple n'est pas qu'il ne pèche jamais, mais bien que lorsqu'il pèche, il revient toujours vers son Seigneur, tôt ou tard, pour recevoir pardon et purification. Contrairement à un faux disciple, le vrai disciple ne s'éloigne jamais définitivement. Il est donc possible pour un vrai disciple de tourner le dos à son Seigneur, mais en fin de compte, il est toujours attiré à nouveau vers lui. Et lorsque Christ le « reprend », ce véritable disciple retourne à une vie de service envers son Seigneur. Pierre est un bon exemple de cette réalité. Judas est le faux disciple type. Et au-

<sup>11</sup> Matthieu 26 : 24

<sup>12</sup> Matthieu 26 : 56

<sup>13</sup> Matthieu 26 : 31

<sup>14</sup> Matthieu 27 : 5

delà de sa place dans l'histoire du salut, au-delà de sa responsabilité – il a choisi de trahir Jésus – il demeure exemplatif du danger que courent bon nombre de personnes qui pensent être disciples, qui font même parfois pendant un temps plus ou moins long ce que font les disciples, mais qui n'en ont jamais été un. On peut dès lors se poser la question : qu'est-ce qui a poussé Judas à faire semblant pendant trois ans? Qu'est-ce qui pousse des hommes, des femmes, non régénérés à « jouer » à suivre Jésus? Quel intérêt y-a-t-il à cela? Dans le cas de Judas, il y a certainement l'attente messianique. On l'a dit, elle était très forte à l'époque. Il a probablement, comme d'autres sans doute, espéré que Jésus installerait le royaume tout de suite. Il a sans doute été déçu. Ce qui signifie qu'il était venu à Jésus pour obtenir quelque chose. Je pense vraiment que c'est un trait caractéristique des faux disciples : ils se joignent à Jésus dans le but d'obtenir ce qu'ils désirent, et lorsque Christ exige quelque chose d'eux, au lieu de répondre à leurs attentes, ils abandonnent. Ils attendent tout de Dieu, mais Dieu ne peut rien exiger d'eux. C'est l'histoire des royaumes. Soit on recherche celui de Dieu, soit le nôtre. Et c'est toujours le leur que ces faux disciples recherchent, et ils exigent dès lors que Dieu bénisse leur royaume. De là, la grande déception et l'abandon. De telles personnes suivent Christ pour un temps, mais finissent par l'échanger contre ce que leur cœur désire vraiment : une vie heureuse, une famille, une bonne santé, de l'argent, du pouvoir etc. Le mot important dans l'impératif de Jésus : « cherchez d'abord le royaume de Dieu », c'est le verbe « chercher ». Imaginez que vous ne trouviez plus vos clefs, de quelle manière les chercheriez-vous? Je vous laisse imaginer. Eh bien, c'est de cette manière-là qu'il faut chercher le royaume de Dieu. Vous admettez que cela ne laisse pas beaucoup de place pour autre chose. On peut donc « suivre » Jésus par intérêt. En vue d'avoir sa conscience soulagée ou une certaine paix de l'esprit. Certains iront même jusqu'à professer Christ pour que leurs affaires soient bénies, prospèrent ou parce qu'ils croient qu'ils auront une bonne santé ou que sais-je encore. Cependant, ils sont prêts à vendre leur Seigneur comme Esaü a vendu son droit d'aînesse pour un plat de lentilles, car ce qu'ils désirent, c'est tout avoir dans cette vie-ci et l'avoir tout de suite. Après la trahison de Judas, les chefs décident de mettre Jésus à mort. Celui-ci prend alors conscience des conséquences de ce qu'il a fait. Il est pris de remords et rapporte les trente pièces d'argent : « *Alors Judas, celui qui l'avait trahi, voyant qu'il était condamné, fut pris de remords et rapporta les 30 pièces d'argent aux chefs des prêtres et aux anciens en disant : «J'ai péché en faisant arrêter un innocent »*<sup>15</sup>. Judas ne regrette pas d'avoir été démasqué, sa trahison est publique. Il regrette les conséquences. Il n'a pas imaginé ou cru que sa trahison produirait un tel résultat. La repentance de Judas est celle du désespoir, comme l'atteste son suicide. Il avait donc un certain sens moral et de la justice, mais cela l'a amené à régler la situation avec ceux qui l'ont soudoyé plutôt qu'avec Dieu! Cet état de fait est toujours la marque d'une repentance qui mène à la mort et non à la vie, car elle éloigne de Dieu. Ce type de repentance, de regret, de remord est typique et très répandu parmi les personnes qui ne croient pas en Dieu ou ne lui attribuent aucune autorité morale. Elles sont bousculées dans leur conscience mais ne savent pas quoi faire de leur culpabilité. Elles regrettent leur échec personnel ou la souffrance qu'elles ont infligé à autrui et à elles-mêmes, mais cette tristesse bien que sincère n'est pas une repentance devant Dieu. Je



termine pour aujourd'hui. Connaissez-vous l'homme au centre de cette photo? Il était dans les années 50, le plus connu des évangélistes avec Billy Graham. Mais il était plus éloquent, plus instruit et meilleur orateur que lui. On ne jurait que par lui. Il a prêché l'évangile à des centaines de milliers de personnes. Il a prêché à la télévision américaine. Il a même gagné le prix de ministre de Jésus-Christ le plus inspiré. Il a prêché à l'université de Princeton, de Yale. Puis, il est devenu pasteur. Vers la fin des années 50, alors qu'il est au sommet de son ministère, il fait une annonce retentissante : « Je suis agnostique ». En résumé, il ne sait pas ce qu'il croit. Il a ensuite rejeté Christ, rejeté l'Évangile, rejeté la Bible. Il a commencé à lire Voltaire, Hume, Huxley, tous athées notoires. Il est plus tard devenu journaliste au Canada. En 1999, il a écrit un livre sous forme de mémoire intitulé : « *Farewell to God* », ce qui se traduit par « *Adieu à Dieu* ». Dans ce livre, il énumère toutes les raisons pour lesquelles il a rejeté Dieu et le christianisme. Il est mort enveloppé lui aussi des « ténèbres du dehors » où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Judas est un exemple, et comme tous les exemples, il a fait lui aussi des disciples. **Charles Templeton** en était un.

<sup>15</sup> Matthieu 27 : 3-4